

Histoire du travail à la Belle Epoque

Articles des frères Bonneff dans *L'Humanité*, 1908-1914

Nicolas Hatzfeld – classiques Garnier

conférence pour l'APHG Caen – 8 dec 2021

<https://www.unicaen.fr/recherche/mrsh/forge/7386>

Gagner sa vie, Préserver sa santé

[Le texte suivant est une transcription de l'audio à partir des sous-titres fournis par Youtube]

68 mn - J'en arrive à la troisième partie sur quelques traits communs

le premier trait commun c'est l'importance de la rémunération.

Gagner sa vie donc c'est une problématique majeure qui est à prendre au sérieux.

Rolande Treppe, une grande historienne souligne que **la Belle Epoque est celle où « le monde ouvrier passe de la misère à la pauvreté »**. Ce n'est pas un jeu de mots, ce n'est pas une jolie formule **c'est une formule très réfléchie** donc le fait qu'il y a un changement sensible à l'intérieur du monde du travail dans les années 1880 en gros ça n'est pas égal pour tous les milieux je crois que c'est très important à noter que si on a des ouvriers verriers qui gagnent bien leur vie, qui disent même qu'ils peuvent voir venir (et la formule dit bien les choses) **ils ont de quoi voir l'avenir avec une relative sérénité** il y a toute une série de situations sociales dans le monde du travail où on n'est pas du tout à ce niveau là ; on est encore dans une misère terrible je prends une formule tirée d'une enquête diligentée par l'Office du Travail qui est l'ancêtre du ministère du travail une enquête au début des années 1900 dans des milieux du travail à domicile pour la confection avec une phrase que je trouve au moins aussi fine et forte que celle de Rolande Treppe : une femme qui travaillait à domicile qui et qui faisait travailler elle-même deux autres personnes dit :

69 mn

« ce qu'on gagne c'est trop pour mourir et pas assez pour vivre ». Là on est encore au niveau de la misère. Cette phrase est relevée par l'enquêtrice, par la personne qui fait le rapport de synthèse, par le responsable du ministère ; ces relevés indiquent bien la situation d'extrême précarité qui est celle d'une partie du monde du travail et notamment la situation de nombreuses femmes, de beaucoup d'enfants et puis des personnes âgées j'en parlerai un peu plus loin. Mais ce qui je pense que ce qui est important c'est le fait qu'une situation même confortable comme celle d'un verrier peut basculer de façon brutale s'il y a un accident et que la blessure entraîne des séquelles. Un travailleur avec un métier reconnu professionnellement bascule tout de suite dans le monde de gens qui ne maîtrisent plus rien. Il y a toujours cette fragilité par rapport aux risques à venir.

deuxième réflexion **le surmenage**

Le surmenage est une formule étonnante pour moi. C'est une façon de parler de *fatigue* au travail, des résultats de l'excès d'efforts ; je trouve le terme un peu pompeux. je pense que c'est parce que la fatigue est justement un mot qui est un peu banalisé puisqu'elle est utilisée pour des raisons qui ne conviennent pas aux syndicalistes qui parlent aujourd'hui de « *burn-out* »

enfin parce des médecins parlent de bonne fatigue de mauvaise fatigue et voilà les syndicalistes veulent dénoncer l'excès d'efforts et les conséquences sur les personnes qui travaillent il y a deux types d'excès d'efforts premièrement **les durées excessives du travail**. Les frères Bonneff décrivent encore souvent contrairement à ce qu'on imagine être le changement en train de s'effectuer vers un accord de raccourcissement des journées de travail ; ils décrivent encore souvent des journées de travail de 12 heures, de 13 heures, de 14 heures de travail parfois exceptionnellement plus encore donc cela existe. .

Les journées de travail limitées à 10 heures existent dans le monde des employés, c'est la cible et même la cible commence à être au dessous de 10 heures mais les descriptions dans leurs articles sont précieux ; ils insistent sur le négatif ; mais cela n'est pas exceptionnel les journées très longues existent encore et le deuxième aspect ce sont bien sûr les cadences, l'accélération pour l'accélération .

pour cela **la façon de payer le travail compte énormément**, autant que l'usage des machines. C'est beaucoup plus largement la façon de payer le travail qui pousse à travailler avec beaucoup d'intensité. Le paiement se fait au temps, mais aussi à la tâche, aux pièces. Quelle que soit la formule donc ça peut être une formule liée à des ouvrages considérables s'il s'agit de construire un étage dans un bâtiment bien sûr c'est du travail à la tâche. S'il s'agit de pièces faites en quelques dizaines de secondes c'est du travail payé à la pièce mais à chaque fois il s'agit de rapporter une activité enfin une rémunération à une quantité d'activité donnée effectuée et ceci pousse à l'accélération alors quelquefois les employeurs ou les contremaîtres qui organisent le travail à la place des employeurs en rajoutent par exemple ils frères citent dans un article le fait que dans des endroits qui sont accidentogènes comme le travail de creusement dans des galeries pour le métro parisien, il y a un tâcheron qui dit à un travailleur : tiens si tu vas plus vite, si tu accélères, tu auras une pièce de cinq francs je la mets là et elle est pour toi. Les frères disent voilà pourquoi dans ce chantier là il y a eu un effondrement de structure : les terrassiers n'ont pas pris les précautions nécessaires de boisement. Quelquefois **ces primes supplémentaires sont un des facteurs d'accélération déraisonnable du travail et donc de fatigue ou de surmenage**. Cela incite à relativiser le rôle des ingénieurs ; bien sûr ils se mettent à commencer à calculer les choses mais il n'arrivent que de façon secondaire.

Le principal levier qui fait travailler au delà du raisonnable les gens c'est la course à la rémunération en proportion de ce qu'on fait. A plusieurs reprises dans le cours du XIXe ce mode de rémunération en proportion de l'ouvrage a été mis en cause ; à plusieurs reprises il été question de l'interdire et à chaque fois il est renouvelé : les entrepreneurs donc les chefs d'entreprise ce qu'on appelait les patrons commencent à peser très lourd dans l'organisation de la production au sens très large ; de façon largement majoritaire ils ne connaissent pas le travail, ils n'ont pas les ressources techniques pour organiser eux-mêmes le travail et savoir ce qu'on peut demander, ils ont besoin de spécialistes, de gens de métier : les tâcherons, les porions dans les mines, les contremaîtres dans les ateliers sont les gens qui connaissent le métier et ce sont eux qui peuvent donc au nom de l'employeur organiser le travail et ce sont eux qui sont en mesure de dire ce qu'on peut demander, ce qu'on peut payer. Ces repérages précis des termes de marchandage ce sont ces intermédiaires et ce ne sont pas les employeurs qui le maîtrisent

79 mn - d'où **l'importance de ces intermédiaires techniques entre employeurs d'un côté et exécutants de l'autre**. S'ajoute à cela ensuite une rivalité entre ces intermédiaires et les ingénieurs.

Il va y avoir pendant très longtemps une rivalité entre porions contremaîtres tâcherons etc et ingénieurs pour savoir qui est le mieux placé pour organiser le travail des travailleurs, quels sont les arguments des uns et des autres (« nous connaissons le métier », ou « nous pouvons l'analyser et quantifier les gestes ». Cette rivalité va être celle du XXe en grande partie mais en tous les cas

80 mn il y a **un combat très fort des syndicats contre ces intermédiaires du travail**.

Blessure, usure des travailleurs c'est une problématique transversale sur laquelle les frères Bonneff ont une sensibilité particulière ; toute une série de syndicats sont sensibles aux risques du travail c'est quelque chose qui ne va pas de soi parce que de façon traditionnelle **la rémunération du travail est censée intégrer les risques** c'est à dire que ceux qui recourent au travail d'autrui (les fabricants les négociants les patrons) disent on paie le temps mais on paie le temps parce que quelqu'un a le risque de ne travailler que quinze ans de sa vie après il sera sans doute incapable donc on le paie davantage plus, on prend en compte la rémunération par exemple les verriers sont payés nettement plus cher parce qu'il est convenu qu'elles ne pourront pas travailler très longtemps puisqu'ils vont être handicapés dans quelques temps donc on les paie beaucoup ; on intègre dans la rémunération les risques. Par rapport aux accidents, les travailleurs ont une position un peu ambiguë : cela leur permet d'avoir une rémunération plus importante mais ils savent que quand l'accident survient on perd beaucoup plus que ce qui a été donné en supplément : cf un couvreur qui tombe du toit ...

Il ya aussi ambiguïté parmi les travailleurs certains qui disent : « moi toute façon je ne serai jamais blessé ou malade donc j'accepte » et d'autres qui disent « ça n'est pas acceptable de travailler comme ça c'est trop dangereux je ne le fais pas ». Ce sont des débats incessants entre travailleurs. **Les syndicats sont piégés par ses ambivalences** et donc certains se battent , d'autres se battent moins.

82 mn **les frères Bonneff n'ont pas d'ambivalence** : pour eux, le danger c'est inacceptable et **la dégradation de la santé à petit feu c'est inacceptable. Ils ne sont pas eux mêmes ouvriers ils n'ont jamais été pris par cette complexité de positionnement** et ces balancements. Ils dénoncent tout ce qui

leur semble à dénoncer ; cela donne une grande clarté dans leurs observations, une clarté dans leurs reportages, une acuité dans le repérage de ce qu'ils considèrent comme inacceptable qui n'est pas fréquente. Dans leurs descriptions du monde du travail ils dénoncent aussi les faiblesses de l'administration.

C'est particulièrement intéressant sur ces secteurs de la santé des travailleuses et des travailleurs aussi compris des travailleurs à domicile ; ils ne s'occupent pas seulement des ouvriers d'industrie ils s'occupent de tous et notamment des plus fragiles donc les enfants les femmes et aussi les ouvriers sont regardés aussi par la fragilité dans laquelle leur corps et leur personne sont mises dans les situations de travail .

84 mn - « situation de métier », « situation sans métier » ça me semble être une distinction extrêmement forte à l'intérieur du monde du travail et pas toujours soulignée avec assez d'acuité. et je pense que justement je m'appuie sur l'exemple que j'ai développé de la verrerie ; on peut le développer sur toute une série d'autres secteurs de production. La distinction majeure est faite entre ceux qui ont des compétences reconnues et ceux qui ne les ont pas. **J'ai un peu déconstruit la « non-qualification » féminine** sur laquelle je ne reviens pas mais cette structuration (aptitude dite « naturelle » ou « compétence » acquise) est une **structuration extrêmement forte dans l'ensemble du monde du travail** ça donne aux uns des protections patronales et des avantages de salaire et ça donne au contraire la relégation dans le minimum strict pour les métiers qui sont traités de façon extrêmement brutale et placés de façon fréquente dans une précarité complète.

Cela se trouve aussi dans les modes de rémunération . **Les gens de métier sont souvent payés à la tâche.** La rémunération en proportion de l'ouvrage vaut beaucoup pour les gens de métier pas uniquement alors que **les gens les plus fragiles ,les gens qui n'ont pas de métier reconnu sont souvent payés au temps** (les emplois pour une demi-journée, pour une journée) donc **le salaire au temps n'est pas toujours mais très fréquemment un signe de position extrêmement fragile et précaire** parce qu'on paye pour des durées extrêmement limitées on embauche le matin pour la journée des gens qui vont faire servir d' aide à des ouvriers qui eux sont payés à la proportion de ce qu'ils produisent. Avec les gens sans métier on illustre le volet précaire fragile et miséreux d'une partie du monde du travail. En plus **les gens de métier réussissent eux mêmes souvent à créer des caisses d'entraide, des associations de solidarité.** Quand ils militent dans des syndicats, ils refusent parfois que l'adhésion des « gens sans métier » parce que ces gens sans métier peuvent contribuer à faire baisser les salaires donc il ne faudrait pas les admettre dans les syndicats disent quelques syndicalistes.

87 mn - Ainsi, pour ces derniers, **il ne faut pas accepter par exemple les femmes dans les syndicats, non pas parce qu'elles sont de sexe féminin mais parce qu'elles sont mal payées** . Elles pourraient contribuer à faire baisser le salaire ; ils prennent la conséquence de la structuration du monde du travail pour la cause. **Les frères Bonneff insistent lourdement dans leurs articles sur le fait que le syndicalisme doit systématiquement s'ouvrir aux femmes comme aux hommes donc là aussi, ils sont originaux.** Dans les débats internes au monde du travail, ils adoptent un positionnement particulier qui est intéressant.

88 mn 30 - Les étrangers sont une deuxième catégorie particulière. Je n'en ai pas du tout parlé et les frères Bonneff ne sont pas lourdement attentifs à ces étrangers. Il faut dire que **la qualité d'étranger n'est pas aussi marquée qu'aujourd'hui** - la structuration avec carte de séjour ceci n'existe pas - Parfois il y a des conflits internes au monde du travail entre français et étrangers mais c'est beaucoup moins structurant qu'aujourd'hui. Il y a quand même deux types de travailleurs étrangers ceux auxquels ils font attention d'abord des réfugiés **d'Europe centrale** qui fuient des pogroms, les répressions très brutales et qui sont plutôt des artisans qui travaillent dans la confection, des tailleurs dont je parlais tout à l'heure et qui se trouvent donc comme aujourd'hui dans la confection française dans une situation de grande fragilité parce que bien qu'ils aient un métier, ils ne peuvent pas le faire valoir sur la place publique : souvent ils sont des positions de clandestinité ou en tous les cas de non légitimité qui les empêche de faire valoir leurs compétences. Ils sont obligés de prendre ce qu'on leur donne au prix qu'on veut bien leur donner donc ils vivent souvent dans la misère.

Il y a d'autres étrangers qui viennent travailler dans **la grande industrie** (l'industrie lourde, la mine , la sidérurgie) et qui sont recrutés par des organismes de recrutement qui font venir d'une façon ou d'une autre ces travailleurs-là de leur pays ça peut être depuis **l'Espagne la Belgique, la Suisse l'Italie** et on voit j'en parlerai si j'arrive ne pas manger trop de temps la Normandie et les Chinois

91 mn -

et puis il y a les vieux j'en ai déjà parlé. Je pense que c'est vraiment très important : dans le monde des ouvriers **la vieillesse est un risque d'entrée dans la précarité. La seule chance de ne pas tomber dans la misère quand on est vieux c'est d'être en famille** donc c'est la famille ouvrière le cadre familial et la mise en commun des ressources. **L'entité familiale** permet de retarder l'entrée au travail des enfants, aux femmes de ne pas accepter à n'importe quel salaire et aux vieux de continuer à aider tant qu'ils le peuvent sans basculer dans la misère. Sinon c'est l'hospice et la misère pour les hommes en tous les cas et pour les femmes je l'ai dit espérer travailler pour une proche mais les descriptions qui sont faites sont assez proches de la misère. Dans tous les cas l'entité familiale est une donnée majeure de l'organisation des milieux populaires. Elle n'est pas tellement vue, je trouve que c'est important de recentrer cela et de toujours vous interroger quand vous avez des documents, vous demander quelle est la situation familiale des personnes, quelle est leur position à l'intérieur de la famille.

-94 mn -

Le monde des ouvriers et celui de l'entreprise sont en **concurrence pour savoir qui maîtrise la labellisation des compétences acquises** : est-ce que ce sont les corporations ? les syndicats ouvriers ? est-ce que ce sont des employeurs qui décernent la qualité de gens de métier ? **Il n'y a pas de diplôme d'Etat avant 1919, c'est l'année où l'administration de l'Etat va mettre en place le cadre légal** pour la délivrance de CAP, de certificats d'aptitude professionnelle mais jusque là la qualification de métier est une prérogative débattue entre patrons et syndicats. C'est un sujet controversé jusqu'en 1919.

dernier élément la Normandie au printemps 1914. les frères Bonneff se mettent à faire toute une série de reportages sur la Normandie. Il y a quelques articles qui sont des articles traitant de la production de camembert ou d'articles où ils disent que les patrons de ces secteurs-là sont pas convenables. Ils paient tellement mal, ils les font travailler tellement brutalement que ces travailleurs s'en vont dès qu'ils en ont l'occasion

mais la majeure partie de leurs articles sont sur **la Normandie terre d'avenir de la grande industrie**. Ils ont une formule pour eux **la Normandie c'est le Klondike de la France**

95 mn – Le Klondike que c'est l'endroit à l'ouest du Canada où on a découvert de l'or quelques années plus tôt. Charlot en a fait un de ses films. Ils ont écrit des articles sur les mines de fer, sur la chimie... Les Allemands investissent beaucoup, les mines font venir **des travailleurs marocains. Des travailleurs chinois arrivent aussi.**

Cette région leur permet de dresser une espèce de paysage futuriste. Ils ne doutent pas que l'avenir de la France soit un avenir industriel donc en termes de critique environnementale, ils sont ambivalents : ils font des critiques parfois mais pas là dessus. Ils espèrent seulement que cet avenir soit un avenir contrôlé par les travailleurs. Selon eux, il ne faudrait pas laisser le patronat brutal de la Lorraine ou des entreprises allemandes* mettre leur empreinte sur le territoire de la Normandie [Applaudissements]

* Le minerai de fer normand intéresse la groupe allemand Thyssen après 1901. une usine métallurgique est construite à Mondeville peu avant la 1^{ère} GM

97 mn -